



MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE



S'ÉCLAIRER SANS FIN

EDI DUBIEN

10 DÉC. 2024 → 4 MAI 2025

FONDATION FRANÇOIS SOMMER



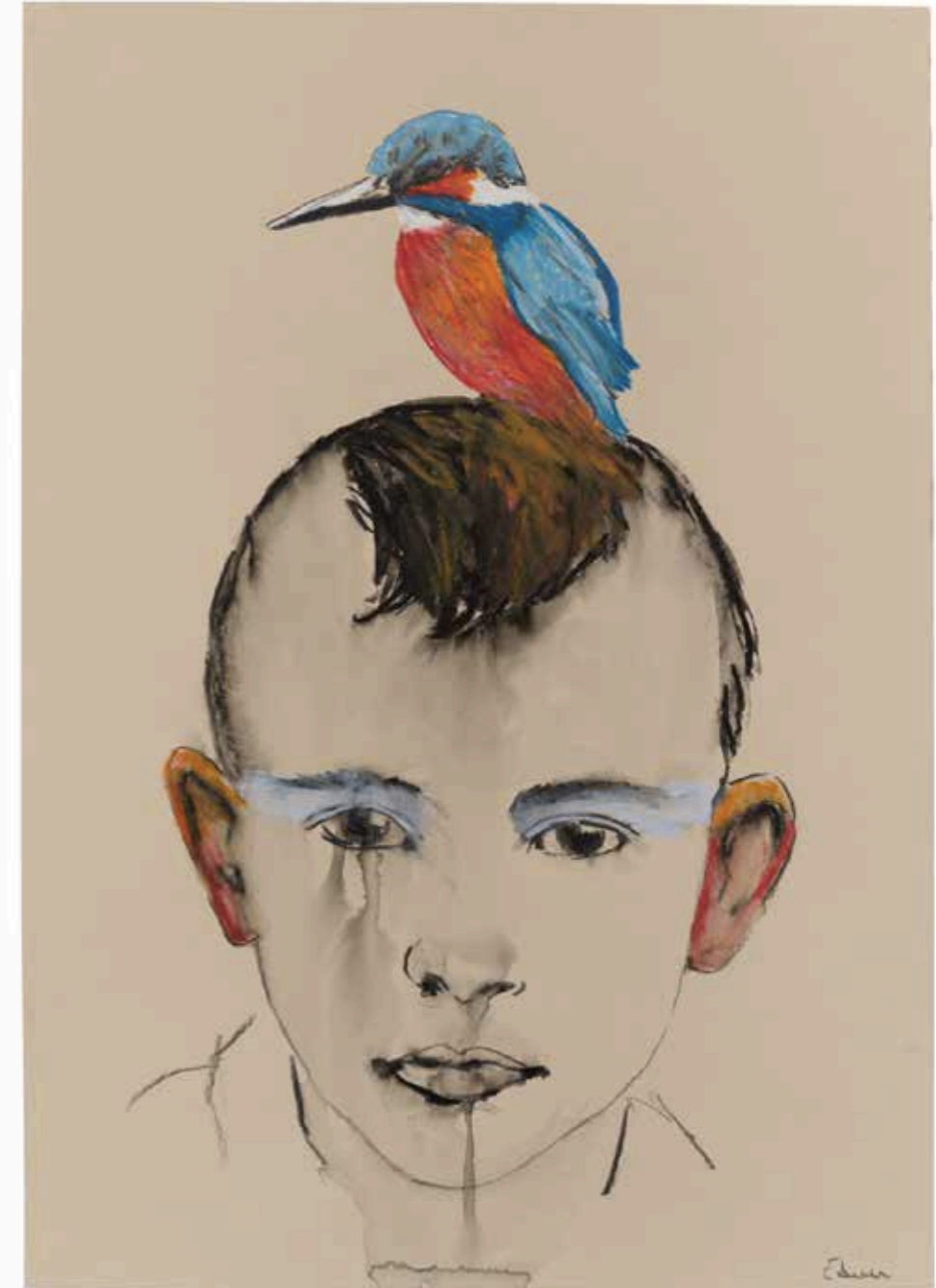
Edi Dubien

du 10 décembre 2024 au 04 mai 2025

DOSSIER DE PRESSE



Communiqué de presse	p.7
Biographie de l'artiste	p.8
<i>Rencontres sauvages</i> avec Edi Dubien	p.10
Edito du commissaire	p.12
Thématiques abordées dans l'exposition	p.16
Catalogue de l'exposition Préface de Thomas Jolly	p.18
Programmation jeune public	p.22
Parcours de l'exposition	p.34
Présentation de la Fondation François Sommer et du Musée de la Chasse et de la Nature	p.40
Informations pratiques	p.42





↑ Edi Dubien, Sans titre, 2020, aquarelle et crayon sur papier, 110×75cm / Photo
© Musée de la Chasse et de la Nature – David Giancattarina – ADAGP, Paris 2024



Communiqué de presse

Du 10 décembre 2024 au 4 mai 2025, le Musée de la Chasse et de la Nature consacre une grande exposition monographique à Edi Dubien. Réunissant plus de 200 dessins, ainsi que des peintures, des sculptures et des installations, œuvres pour la plupart inédites, l'exposition se déploiera dans tout le musée, dans un dialogue intime avec la collection permanente, les animaux naturalisés et le grand décor de l'hôtel particulier du XVIII^e siècle qui abrite l'institution parisienne.

Edi Dubien, artiste français autodidacte né en 1963, est connu pour ses œuvres d'une profonde poésie et d'une émouvante humanité, qui explorent des thèmes liés à l'identité, à l'enfance et à la relation entre l'humain et la nature. Dans ses œuvres, humains au regard mélancolique, animaux souvent maquillés et végétaux développent des relations d'échanges, de coopération, de métamorphose, et certainement de consolation.

Tout en douceur – ce dont nous avons assurément le plus besoin face à un monde de plus en plus normalisant et clivant –, Edi Dubien célèbre l'altérité et la liberté d'être soi-même.

Pour sa première exposition personnelle dans un musée parisien, près de trois cents œuvres ont été soigneusement sélectionnées et intégrées au sein de la salle d'exposition et du parcours permanent, mettant en lumière toute la diversité de son œuvre.

Focus sur l'œuvre d'Edi Dubien conservée au Musée de la Chasse et de la Nature :

Les yeux clos, un garçon dépose un baiser sur le museau d'un chevreuil. Ils ont à peu près le même âge, à en juger par la longueur des bois de l'animal dont le regard tendre trahit les sentiments réciproques. Edi Dubien insiste sur « l'effet miroir » de la scène, scellant à l'aquarelle, à l'encre et au crayon, la « réconciliation » entre les espèces. L'idée lui est venue face au paysage entourant sa « vieille ferme du XVIII^e siècle », perdue entre Vendôme et Blois. La faune et la flore du Loir-et-Cher, comme la campagne auvergnate où il faisait, enfant, de fréquentes virées, les écrits de la philosophe et biologiste Donna Haraway inspirent l'autodidacte. Peuplé de créatures évanescences, son art fluide et précis ébauche mille métamorphoses.

Virginie Huet

EN PARTENARIAT AVEC

madame
FIGARO

Le Journal
des Arts

L'Œil

LA TRIBUNE
DIMANCHE

libération

Milk

Insert

arte

TECHNIKART

Avec le soutien de la Galerie Alain Gutharc et de Pierre Frey



Edi Dubien explore les constructions sociales, psychologiques et émotionnelles qui divergent des discours normatifs et des schémas de vie imposés. La faune et la flore, motifs centraux de ses dessins et aquarelles, sont utilisés pour mettre en scène des individus — de l'enfant à l'adulte — réduits au silence par la violence d'une société qui méconnaît tant la diversité que l'environnement. À travers un dialogue sensible entre l'humain et la nature, l'œuvre d'Edi Dubien invite à une prise de conscience de l'importance de l'acceptation de soi dans sa diversité et du respect des autres.

Né en 1963 à Issy-les-Moulineaux, Edi Dubien réside et travaille entre Paris et sa ferme dans la campagne du Loir-et-Cher. Edi Dubien a connu deux naissances : la première en 1963, et la seconde le 23 juin 2014, lorsqu'un jugement a modifié son état civil pour lui permettre de vivre et d'être reconnu comme homme dans la société. Autodidacte, n'ayant pas fréquenté d'école d'art, Edi Dubien aborde dans son œuvre non seulement son propre parcours mais aussi des réflexions sur le monde, ses catastrophes, ses succès et ses potentialités. Sa première grande rétrospective, *L'homme aux mille natures*, a été présentée en 2020 au Mac Lyon. Cette année, il revient à Lyon pour la Biennale, où il présente un ensemble d'œuvres aux Grandes Locos, à la station métro B – Gare Part-Dieu et au Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal (jusqu'au 5 janvier 2025).

Edi Dubien par Edi Dubien

« Mon travail, si on le regarde bien, n'est pas juste une célébration de la nature et des animaux. Il parle de réparation et d'échange. »

« Le garçon pleure de sa tristesse, il en naît des merveilles et fait renaître le vivant. C'est une résilience, une transformation, une façon pour moi de mettre la lumière sur le fragile et de faire de la fragilité une force. »

« C'est contre l'obscurantisme. La lumière, c'est la vie. Il faut toujours éclairer, soi-même, les autres, le monde autour de nous. »

« J'ai commencé à prendre soin de la nature, et je me suis rendu compte qu'en prenant soin d'elle, je prenais soin de moi. »

Entretien mené par le commissaire d'exposition pour le catalogue (extraits)




↓ Edi Dubien dans son atelier, travaillant sur une œuvre pour l'exposition. © Lara Al-Gubory

Rencontres sauvages est une série de podcasts qui fait le récit d'une rencontre avec un animal sauvage. Des écrivains, artistes, philosophes ou scientifiques racontent l'histoire intime d'une rencontre qui a marqué leur parcours personnel, artistique et théorique.

Immergés dans le paysage sonore de la forêt, des champs ou des océans, écoutez le récit de ce face à face avec l'altérité animale, les sentiments mêlés, de peur, de fascination, d'émerveillement qu'il suscite. En quoi ces rencontres sont-elles transformatrices ? D'où vient cette curiosité pour le vivant qui guide aujourd'hui leur cheminement ?



Podcast du Musée de la Chasse et de la Nature, Paris  Réalisé par Céline du Chéné et Laurent Paul

➔ Disponible sur Deezer, Spotify, Apple Podcast et sur le site du musée



↑ *Sans titre*, 2024, 75×110 cm, Aquarelle et crayon sur papier
© Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024 * Photo : © Aurélien Mole

« Tu es un jeune homme extraordinaire, un jeune homme aux grandes espérances. »
François Truffaut, *L'Enfant sauvage* (1969)

La puissance du travail d'Edi Dubien est une force guerrière, celle des survivants, de ceux qui ont vu le champ de bataille et en sont revenus. Une énergie brute qui s'exprime principalement par le dessin, une forme d'expression des plus authentiques. Sa ligne est franche, directe, sans artifices, tout en intégrant la couleur. On en oublierait presque la querelle entre Ingres et Delacroix, où l'un louait la rigueur de la ligne et l'autre la vivacité de la couleur.

Pour sa première exposition monographique dans un musée parisien, l'artiste a créé plus de 200 œuvres : dessins, peintures, installations et sculptures en céramique ou résine.

Né en 1963 à Issy-les-Moulineaux, Edi Dubien travaille et vit entre le Loir-et-Cher et Paris.

Dès son plus jeune âge, il s'évade par la création - d'abord avec la poésie puis avec la photographie et la sculpture. Lors de séjours chez sa grand-mère en Auvergne, il découvre la nature, un refuge qui lui permet de se révéler. D'un pas léger, il piste le renard, apprivoise son ombre et goûte une liberté nouvelle.

Dans l'œuvre d'Edi Dubien, la nature occupe une place symbolique essentielle. Les animaux et les plantes sont des métaphores des émotions humaines, expriment des états intérieurs. Humains au regard mélancolique, animaux maquillés et végétaux développent des relations d'échange, de métamorphose et certainement de consolation.

Dans cette nature protectrice, la figure de l'enfant revient sans cesse - où comme des autoportraits, l'artiste se cache et se montre à la fois, livrant l'histoire d'un enfant ayant dû apprivoiser son passé pour se déployer. L'artiste se montre autant qu'il se cache dans ces autoportraits, livrant l'histoire de ce jeune homme ayant dû apprivoiser son passé pour se déployer.

Edi Dubien quitte très jeune sa famille et se construit seul, sans formation académique. Il s'instruit en lisant et en parcourant les musées. Dans les années 1990, il commence à monter ses propres expositions, soutenu par quelques collectionneurs et amis. Ce n'est qu'en 2014, lors de ce qu'il appelle sa « seconde naissance » - sa transition de genre - que son œuvre prend un tournant décisif. Il connaît une véritable libération, personnelle et artistique, tout devient plus précis et cette affirmation de soi nouvelle lui permet d'exister au grand jour. Une véritable liberté et une grande force s'emparent de son travail.

Au Musée de la Chasse et de la Nature, Edi Dubien nous invite à « s'éclairer sans fin », un appel à ne jamais renoncer à l'espoir, à l'entraide, à la beauté du monde... à la lumière !



Rémy Provendier-Commenne, né en 1995, est historien de l'art spécialisé dans l'orfèvrerie religieuse du XIX^e siècle. Après des études en langue slave, il a obtenu une maîtrise en histoire de l'art. Il a acquis une expérience précieuse au centre de Conservation des Œuvres d'Art Religieuses et Civiles de la Ville de Paris. En septembre 2022, il a rejoint les équipes du Musée de la Chasse et de la Nature, où il est responsable des collections. Rémy Provendier-Commenne a signé, en duo avec Christine Germain-Donnat, l'exposition « Animal Kingdom » de Sean Landers. Enfin, il a été le commissaire de la précédente exposition du Musée de la Chasse et de la Nature « La chair du monde », consacrée à l'artiste Tamara Kostianovsky.



↑ *Sans titre*, 2024, 42×30 cm, Aquarelle et crayon sur papier
 © Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024 * Photo: © Aurélien Mole



« S'éclairer sans fin...
 C'est ce que j'ai toujours essayé de faire : éclairer, m'éclairer.
 C'est une façon d'aller vers l'autre, vers les choses, de mettre de la lumière.
 Et la lumière, c'est la vie.
 Il faut toujours s'éclairer, éclairer l'autre, s'éclairer soi-même. »

Edi Dubien,
 extrait d'un entretien
 réalisé dans le cadre de la préparation de l'exposition.



Les œuvres d'Edi Dubien explorent des thèmes liés à l'enfance, l'identité, la fragilité, l'intimité et la nature.

① L'enfance réparée

La figure de l'enfant revient sans cesse dans l'œuvre d'Edi Dubien. « Évidemment, elle est centrale ; il s'agit aussi de l'Homme qui se réalise venant du chaos », explique-t-il, offrant ainsi une clé de sa propre biographie, celle d'une enfance empreinte de violence intrafamiliale. Cependant, ses œuvres ne doivent pas se lire uniquement comme des autoportraits. Dans une démarche plus universelle, il dénonce les violences faites à l'enfance. Ainsi, de nombreux modèles proviennent de photographies d'enfants des années 1940, souvenirs oubliés qu'il glane dans les vide-greniers et autres brocantes. En dessinant ces anonymes, ces enfants de la guerre, qu'il entoure d'une faune et d'une flore protectrice, Edi Dubien « répare ». Avec son trait, il soigne ces enfances cassées.

② L'identité en mouvement

Dans ses portraits, Edi Dubien aborde la question de l'identité et de la transition. Son travail exprime un intime questionnement sur le genre, l'assignation et la construction de soi, et reflète son parcours personnel. Par ses œuvres, il se réapproprie son propre corps et son identité.

③ La force de la fragilité

Autre thème central dans les œuvres d'Edi Dubien, la fragilité humaine, en particulier la vulnérabilité de l'enfance et de l'adolescence. Ses personnages incarnent la pureté et la délicatesse de celles et ceux qui doutent et qui avancent en silence. « Faisons de la fragilité une force, n'ayons pas peur de nos fragilités » aime à répéter l'artiste. Ce n'est qu'en acceptant nos fragilités, en renonçant à la brutalité et aux postures de domination que nous pourrions vivre en paix, trouver ensemble notre place dans le monde.

④ La résilience et la renaissance grâce à la nature

La nature joue un rôle symbolique important. Les animaux, les plantes et les paysages, sont utilisés pour exprimer des états émotionnels ou des métaphores de la condition humaine. C'est à une connexion profonde, instinctive et donc profondément sincère que l'artiste nous invite. Entre fiction et réalité, cette nature protectrice – et transformatrice comme celle des contes de fées, de la Belle au bois dormant ou de Peau d'Âne – renvoie aux premiers souvenirs d'Edi Dubien, au jardin de sa grand-mère dans le Massif central, seul espace de paix et de réconfort dans une enfance marquée par la violence.

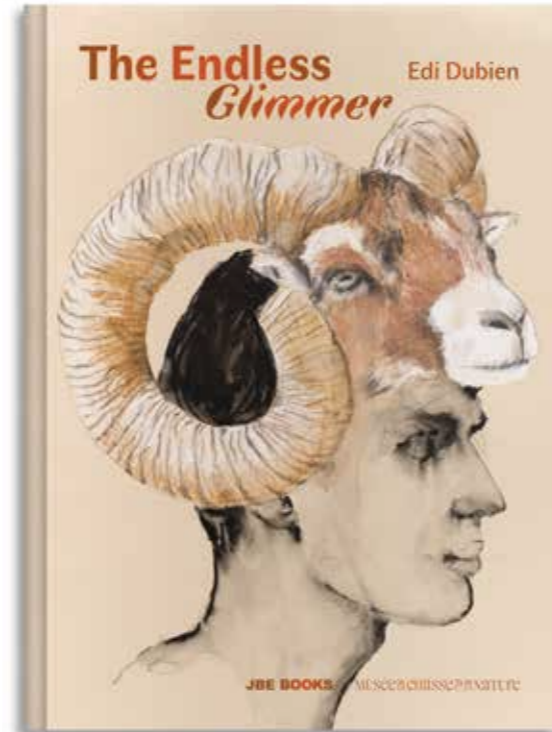


↓ Edi Dubien dans son atelier, travaillant sur une œuvre pour l'exposition.
© Lara Al-Gubory

Le catalogue comprendra un portfolio d'œuvres photographiées dans leur mise en scène au sein du parcours du musée. Conçu autour d'un entretien exclusif entre Edi Dubien et le commissaire de l'exposition, ce corpus inédit fait de cet ouvrage une référence essentielle dédiée à l'œuvre de l'artiste.



Préfacé par l'acteur et metteur en scène de renom, Thomas Jolly qui a émerveillé le monde entier lors des cérémonies des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, ce catalogue s'impose comme un incontournable dans l'exploration de l'univers artistique d'Edi Dubien.



- Sortie : janvier 2025
- Éditeur : JBE Books
- Une version en français & une version en anglais
- 29 €

Extrait de la préface de Thomas Jolly

« Ah ! dans ce bois tranquille et sombre... »
premier vers du livret de l'opéra *Orphée et Eurydice* de Gluck (1762)

Comme Orphée, Edi Dubien sait charmer les animaux. C'est le don qu'il transmet à chacun des enfants qu'il représente. Son œuvre nous fait pénétrer un bois. Sacré, certainement. Ici, l'enfance et la nature, comme à l'abri du monde vrai, se fondent et s'empruntent mutuellement.

D'une vieille malle, ont été piochés des costumes surannés, complétés de feuilles, de branches, de poils ou de plumes. D'une palette de maquillage oubliée, de pigments de fleurs ou de racines, enfants et animaux se griment, se maquillent. Ces travestissements confèrent à ce bois des apparences de théâtre antique. Parfois de contes. Peut-être de cérémonie païenne. Un sanctuaire.

Il y a de l'insouciance partout. Mais pas de même nature, selon qu'on rencontre un animal ou un enfant. Il y a chez les animaux l'insouciance première : celle d'avant le souci. Celle qui ne le préfigure pas. Ne l'envisage pas.

Les animaux jouent à se déguiser. Les robes, les diadèmes, les chapeaux dont ils se parent ne les augmentent pas. Le maquillage ne les transforme pas. Comme déjà complets. Rappel que la nature animale se suffit à elle-même. Miroir, donc, pour la nature humaine, de son incomplétude. De cela, en tutus ou en talons hauts, les animaux sûrement s'amuse, mais nous révèlent : ils ré-enchantent notre aptitude à la métamorphose.

C'est l'un de nos pouvoirs – un de nos savoirs – les plus spectaculaires. Celui de nous transformer. De nous travestir. Et par la même de nous raconter, nous fictionner, nous représenter. Il est à la source de l'art (le théâtre en est le roi !) tout comme de nos existences singulières et partagées, intimes ou sociales : on travestit aussi les pensées. On déforme les paroles. On fausse les sentiments. On maquille les faits.

Ce talent est inné et surtout ludique : les enfants, très vite, l'explorent. Mais dans ce bois-ci, contrairement aux animaux, les enfants en ont une science sérieuse et grave. Ce sont leurs yeux qui nous le disent. Bien que costumés et maquillés, ils portent en eux une vérité silencieuse. Ils ont vu quelque chose qu'ils ne devaient pas voir. Pas tout de suite. Pas si tôt. Un regard abimé. Un éclat disparu. Est-ce ainsi que se matérialise la cicatrice du regard ? En perdant une lumière, une ouverture, une gourmandise du dehors, un allant vers le monde ? Qui-conque a vu des photos de lui à travers le temps

constate cette lente éteinte. Mais ces enfants sont trop jeunes et leur temps trop court pour avoir déjà opéré son travail d'assombrissement. Ce n'est plus l'insouciance d'avant le souci que l'on perçoit dans leurs yeux, c'est celle d'après. Quand l'épreuve est passée, le danger derrière.

Leurs parures, alors, ne semblent pas être de simples déguisements d'enfants, mais des armures sauvages, des tactiques de camouflage. Les maquillages sont des peintures de guerre pour impressionner les prédateurs en se faisant les yeux gros (« faire les gros yeux » disent les enfants). Les bijoux de plumes ou de feuilles sont quelques talismans ou amulettes magiques. Les animaux, les insectes qui complètent leurs panoplies : des figures totémiques, emblèmes claniques ou divinités protectrices. Oui, ces enfants, ensauvagés, ont aussi l'allure de héros – revenus de batailles.

C'est le recul de leurs regards cernés de noir qui nous convie. Parce qu'ils créent un vide entre eux et nous. Une aspiration. On s'en approche d'autant plus paisiblement que, même sombres, il n'y a pas d'agressivité dans leurs yeux. Ni de menace. Leurs regards ne sont ni méchants, ni revanchards. Enfants paisibles. Ils ont le calme de ceux qui savent. Et l'insolence ou la pudeur de se taire quand nous nous tenons devant eux. Dans leur costume de feuilles et de brindilles, ils ne diront rien de ce qu'ils ont vu. Des enfers dont ils sont revenus.

Du silence entre eux et nous jaillit la puissance du travail d'Edi Dubien. Dans l'interstice que nos yeux viennent combler dans les leurs. Que voyons-nous alors ? Soi. Nous nous voyons. Nous nous trouvons. Leurs yeux nous laissent la place, l'espace de nous voir. Face à un de ces enfants, s'enclenche une boucle singulière d'images, de souvenirs, de projections. Devant une œuvre d'Edi Dubien, j'ai ma boucle singulière. Je n'en dirai mot. Parce que ma boucle ne vaut pas mieux qu'une autre. Et parce que c'est un secret, entre chacun de ces enfants et moi. Entre mon enfant et moi.

Dans ses travaux, Edi Dubien, sûrement, parle de lui. Mais il parle de moi. Et de toi. Et de toi. Et de toi. De nous, enfin. C'est à cela qu'on reconnaît les grandes œuvres, quand s'opère cette rencontre entre l'intime geste du créateur et la singularité du regardant.

Thomas Jolly,
acteur et metteur en scène

La visite-atelier

Pour les 5-10 ans de 15h à 16h30
→ 15,50€/participant

📅 DATES

18 décembre ■ 08, 15, 22, 29, janvier
12, 20, 21, 25, 28, février ■ 05, 12, 19, 26, mars
02, 9, 17, 18, 24, 25, 30, avril

Seront proposés alternativement :

🎨 EN PLEIN FARD

En s'inspirant d'une sélection, les enfants sont invités à mettre en couleur à la manière de l'artiste une de ses créations. Techniques : pastels secs, crayons couleurs.

🎨 CHERCHEZ LA PETITE BÊTE

En s'inspirant des sculptures disposées au fil des salles, création en argile d'un animal qui sera ensuite paré de couleur. Techniques : modelage, peinture.

🎨 PAPILLONAGE

En s'inspirant d'une sélection thématique, les enfants sont invités à dessiner puis à orner personnages et animaux afin de composer leur propre mur de portraits à la façon d'Edi Dubien. Techniques : pastels secs, découpage, collage.

La visite contée

Pour les 3-8 ans, de 15h à 16h30
→ 8€/participant

📅 DATES

11 janvier ■ 18, 27, février ■ 01 mars
05, 15, 22, avril

🎭 LE MUSÉE LES OREILLES GRANDES OUVERTES

1h30 de parcours thématique au fil des histoires, contes, folklores du monde afin de découvrir les œuvres autrement. Avec la présence d'une comédienne.

POUR LES SCOLAIRES

un programme spécialement conçu pour les scolaires est également proposé autour de l'exposition, offrant une expérience enrichissante et adaptée pour explorer l'univers d'Edi Dubien.

Les petites visites de Paris Mômes

Pour les 6 ans, de 11h30 à 12h15
→ 8€/participant

📅 DATES

15 décembre ■ 12 janvier ■ 9 février ■ 09 mars
13, 27, avril

Une fois par mois, Daria invite enfants et parents à un voyage captivant à travers l'exposition d'Edi Dubien, mêlant découvertes, échanges et émerveillement.

INSCRIPTIONS

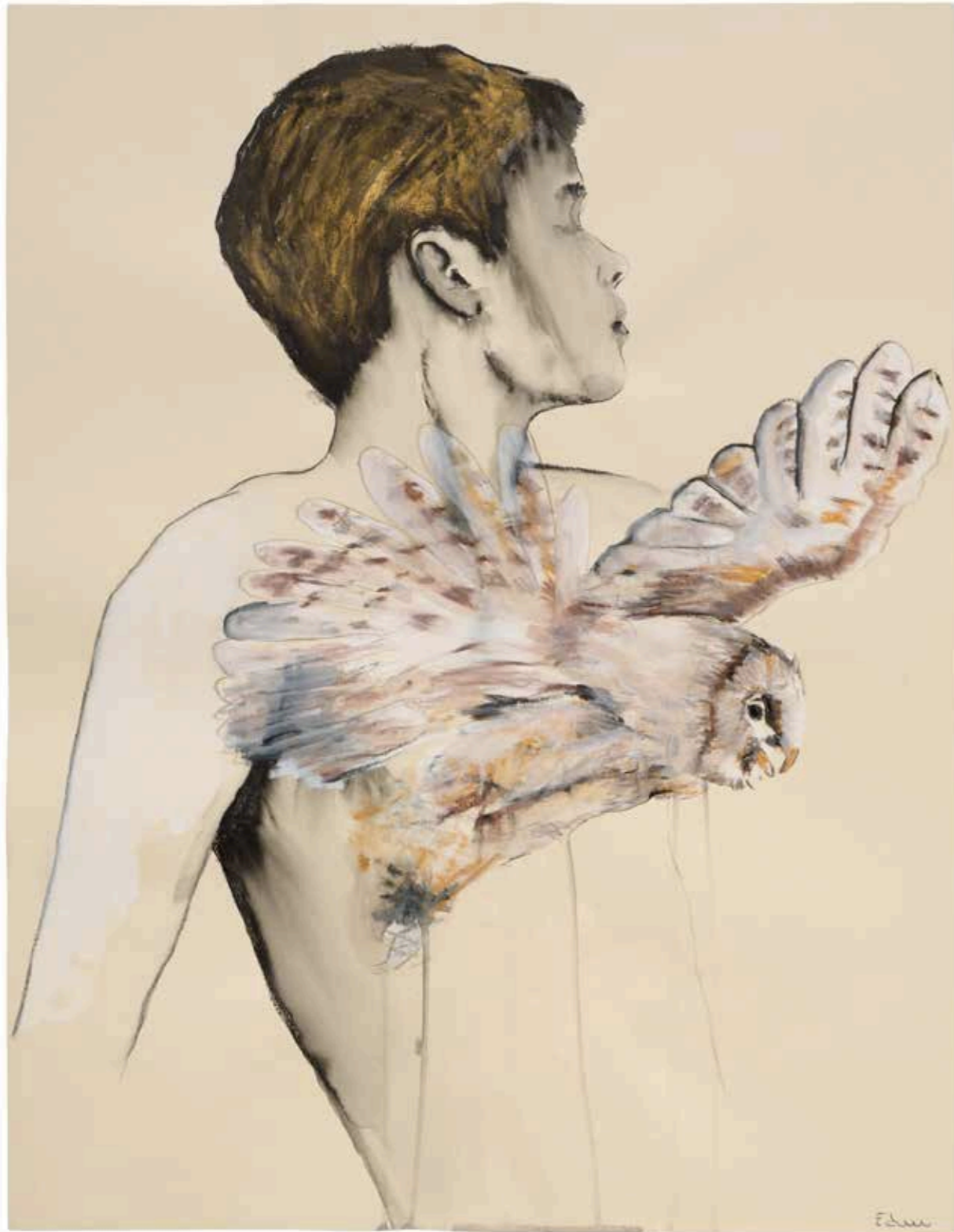
www.chassenature.com
⇒ billetterie « Visites guidées & ateliers »

RENSEIGNEMENTS

visite@chassenature.org



➤ *Sans titre*, 2024, 29,7×21 cm, Aquarelle et crayon sur papier
© Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024 * Photo : © Aurélien Mole



↑ *Sans titre*, 2024, 21×15 cm,
Aquarelle et crayon sur papier
© Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024
* Photo : © Aurélien Mole



- » La majorité des œuvres sont des productions inédites réalisées spécialement pour cette exposition.
- » Elles sont réparties dans tout le musée (salle d'exposition et parcours permanent).
- » Plus de 200 dessins + 12 peintures + 16 installations / sculptures



↑ Edi Dubien dans son atelier, au premier plan une œuvre en cours de réalisation présentée dans l'exposition.
© Lara Al-Gubory

- » Toutes les œuvres courtesy de l'artiste et de la Galerie Alain Gutharc à l'exception du dessin *Dans nos maisons transpercées* prêté par de Philippe Gautier.
- » Papier peint et tissus de la salle d'exposition temporaire édités par Pierre Frey en exclusivité pour l'exposition, d'après un dessin d'Edi Dubien.

SALLE D'EXPOSITION TEMPORAIRE

Un papier peint dessiné par l'artiste orne les murs de la salle d'exposition temporaire. Sur un fond végétal, un motif de crânes surmonté d'un petit point rouge – une coccinelle – se répète à l'infini. On entre ici dans le décor intime d'Edi Dubien, une invitation dans ses rêves et réflexions.

Ex-voto symbolisant à la fois protection et pouvoir, douceur et innocence, ce papier peint entremêle dans sa trame la vie et la mort, le début et la fin.

200 dessins originaux sont exposés sur ce mur. Ils sont autant de *memento* pour l'artiste qui témoignent de son besoin vital de lien, de réconciliation, entre l'humain et le monde sauvage. Ces dessins, aux traits fluides presque liquides, deviennent rêverie, s'évaporent dans une atmosphère onirique, frôlant le surnaturel. Pourtant c'est vers la science que se tourne cet accrochage dont la densité évoque les cabinets de curiosités des grands naturalistes, qui croquaient ces instants de nature, compilant leurs découvertes en anthologies. Des espèces familières côtoient des animaux extraordinaires, certains exotiques, lointains, ou présentant des allures facétieusement anthropomorphiques. Certains animaux d'Edi Dubien semblent si réels que des visiteurs jurent les avoir vus se promener dans les salles du musée, hors de leur feuille de papier.

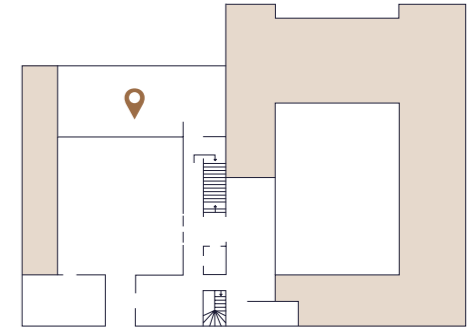
Au centre de la pièce flotte une barque, symbole de préservation et de protection des espèces, mais aussi refuge face aux dangers. Si l'œuvre d'Edi Dubien prend source dans son histoire personnelle, cela ne l'empêche nullement d'être profondément ouverte sur le monde, tournée vers l'extérieur. La barque refuge nous interpelle également sur les enjeux écologiques actuels, sur notre avenir commun – interespèces – face au réchauffement climatique et à l'élévation du niveau des mers.

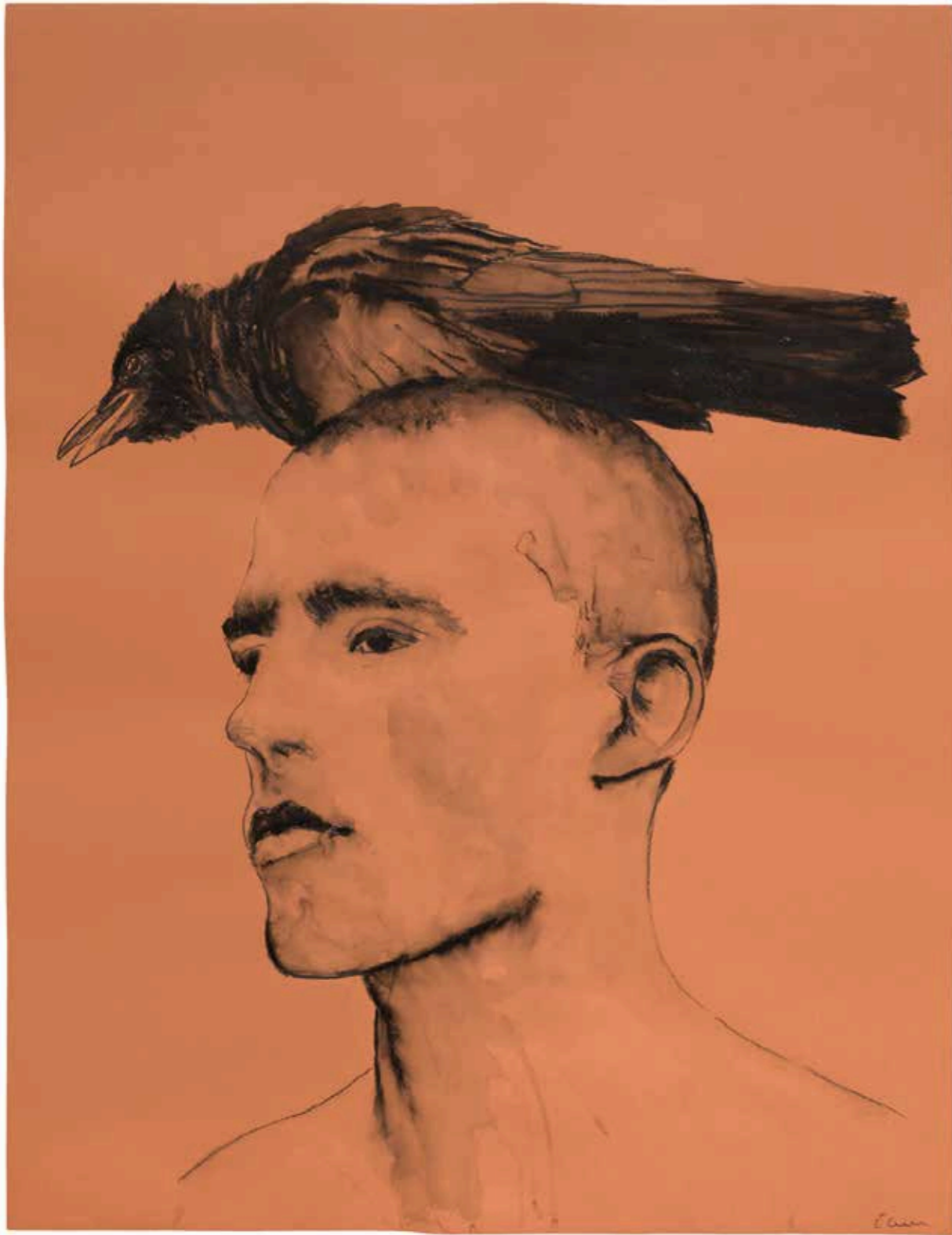
Sculptée par l'artiste, cette barque rassemble une quinzaine d'espèces animales différentes, symbolisant l'union et la coexistence de diverses formes de vie, et rappelant l'harmonie et le respect que doit nous inspirer la diversité du vivant.

« On est tous dans la même barque » s'amuse l'artiste. Un jeune homme est assis à bord de la barque. Il tient dans ses mains un petit diplodocus, jouet sauvé de l'enfance. Une vague de nostalgie fait tanguer la frêle embarcation. Des larmes coulent des yeux du jeune homme et de ces larmes naissent des animaux.

Recouverte d'une résine blanche, translucide par endroits, cette installation est une apparition, celle d'un vaisseau fantôme, une barque qui nous achemine entre deux états, entre deux mondes...

C'est ici que le voyage d'Edi Dubien débute pour le visiteur, invité à poursuivre son exploration dans les salles du musée.



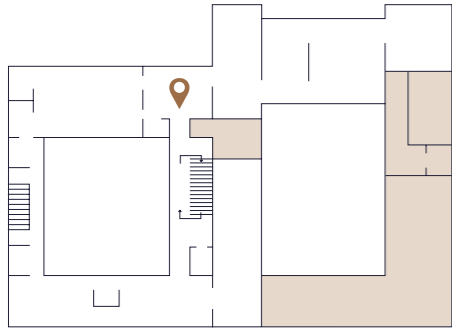


↑ *Sans titre*, 2024, 65×50 cm, Aquarelle et crayon sur papier
 © Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024 * Photo: © Aurélien Mole



➤ *Sans titre*, 2024, 65×50 cm, Aquarelle et crayon sur papier
 © Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024 * Photo: © Aurélien Mole





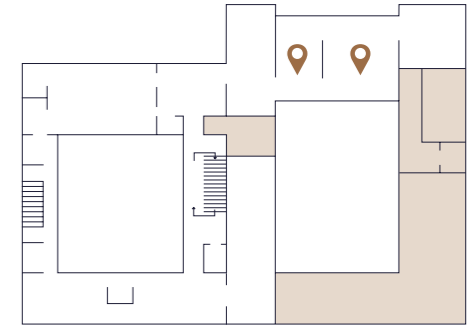
SALLE DU SANGLIER

Le visiteur est accueilli dans le parcours permanent par une drôle de créature: un sanglier naturalisé arborant un tutu de ballet.

Perçu comme un redoutable prédateur, le sanglier, lui qui n'a pour seul ennemi naturel que le loup gris, est métamorphosé par le simple ajout d'un frêle jupon rose. Tout se renverse: la bête sauvage et brutale adopte la grâce et la fragilité de la danseuse. À la fois humoristique et absurde, cette scène propose une critique amusée des stéréotypes.



← *Sans titre*, 2024, 29,7×21 cm,
Aquarelle et crayon sur papier
© Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024
* Photo: © Aurélien Mole



L'ENFILADE DES SALONS

Le parcours des salons de peinture classique du musée est émaillé de figures de jeunes hommes sculptés. Ces portraits – autoportraits fictionnels de l'artiste – illustrent les transformations qui jalonnent le parcours d'une vie. Ils racontent aussi la rencontre libératrice et fusionnelle avec le monde sauvage.

SALON BLEU

Un renard émerge du corps de l'un de ces personnages Représentant la ruse et l'instinct, il incarne l'éveil d'une partie cachée de la personnalité - notre propre animalité - et marque le passage de l'adolescence à l'âge adulte. C'est à une métamorphose que nous assistons ici.

SALON DE COMPAGNIE

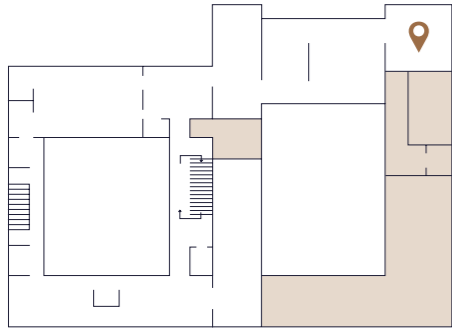
Au centre de la pièce, un jeune homme agenouillé tient des lapereaux dans ses mains. Figures d'innocence et de douceur, ils soulignent la bienveillance de ce personnage protecteur de la pureté. Edi Dubien capture un moment de sérénité où l'humain se connecte à la nature de façon apaisée et respectueuse.

Sur une commode du XVIII^e siècle, le visiteur découvre un ours de céramique hurlant, gueule puissante et grande ouverte. La force de l'œuvre cherche à provoquer une réaction du visiteur, et l'oblige à une réponse: affronter la bête en criant plus fort qu'elle ou faire silence et fuir en baissant la tête. On se doute que la réponse n'est pas dans cette opposition binaire, car il y a plus de nuance chez Edi Dubien et dans nos vies – comme autant de facettes à nos identités. L'artiste invite simplement à prendre langue, à dialoguer, à construire des liens avec l'animal. Et surtout à l'écouter...



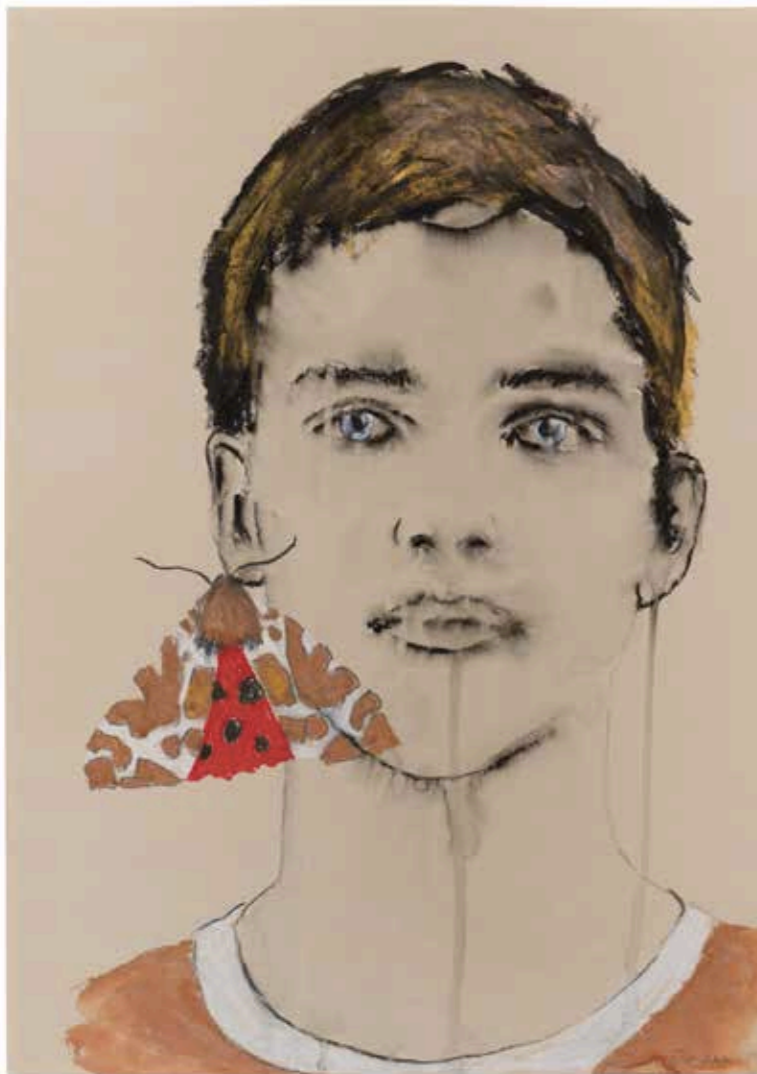
↗ *Sans titre*, 2024, Aquarelle et crayon sur papier
© Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024
* Photo: © Aurélien Mole

→ *Sans titre*, 2024, 75×110 cm,
Aquarelle et crayon sur papier
© Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024
* Photo: © Aurélien Mole

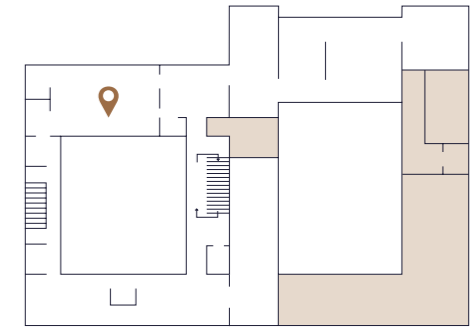


ANTICHAMBRE

Edi Dubien peint, dessine et sculpte la tendresse qui enveloppe le vivant lorsqu'il est protégé, compris et aimé. Deux baisers de céramique, l'un liant un homme et un chevreuil, l'autre unissant un homme et un renard, incarnent cette relation fusionnelle. Ces baisers protecteurs symbolisent un flux vital qui fertilise la terre, ouvrant la voie à de nouvelles relations entre les êtres vivants. Le baiser est un souffle de vie entre les deux sujets, rappelant que nous faisons partie de la même communauté vivante, vulnérable, interdépendante et en perpétuel mouvement.



← *Sans titre*, 2024, 42×30 cm, Aquarelle et crayon sur papier
© Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024 * Photo: © Aurélien Mole



SALLE DU CERF ET DU LOUP

Un dessin de très grand format réunit les deux animaux totémiques de la forêt, le cerf et le loup, traditionnellement considérés comme ennemis. S'affrontent-ils? S'embrassent-ils? Le trait d'Edi Dubien semble avoir apaisé les rivalités. L'harmonie est (re) trouvée.

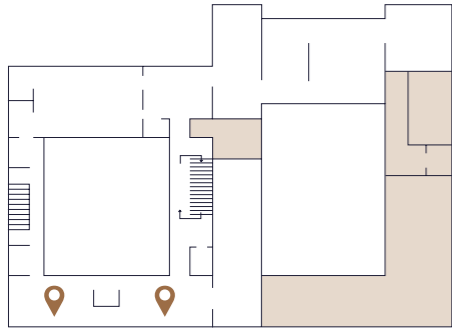
Dans cette même salle, de petites maisons de résine transparente sont disposées au travers des bois du cerf naturalisé appartenant aux collections du musée. Inspirée d'un dessin de 2020, intitulé *Dans nos maisons transpercées*, cette œuvre explore la tension entre la nature et l'urbanisation. Ces maisons illustrent l'impact destructeur de l'humanité sur le monde naturel. Presque surréaliste – nature et architecture s'entremêlent –, cette scène est une critique écologique de l'impact de l'urbanisation sur les habitats naturels des animaux. Toutefois, jamais de manichéisme ou de leçon de morale chez Edi Dubien, les matériaux légers et transparents des maisons suggèrent la possibilité d'une coexistence.



↑ *Sans titre*, 2024, Aquarelle et crayon sur papier
© Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024 * Photo: © Aurélien Mole

→ *Sans titre*, 2024, 42×30 cm, Aquarelle et crayon sur papier
© Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024 * Photo: © Aurélien Mole





SALON DES CHIENS

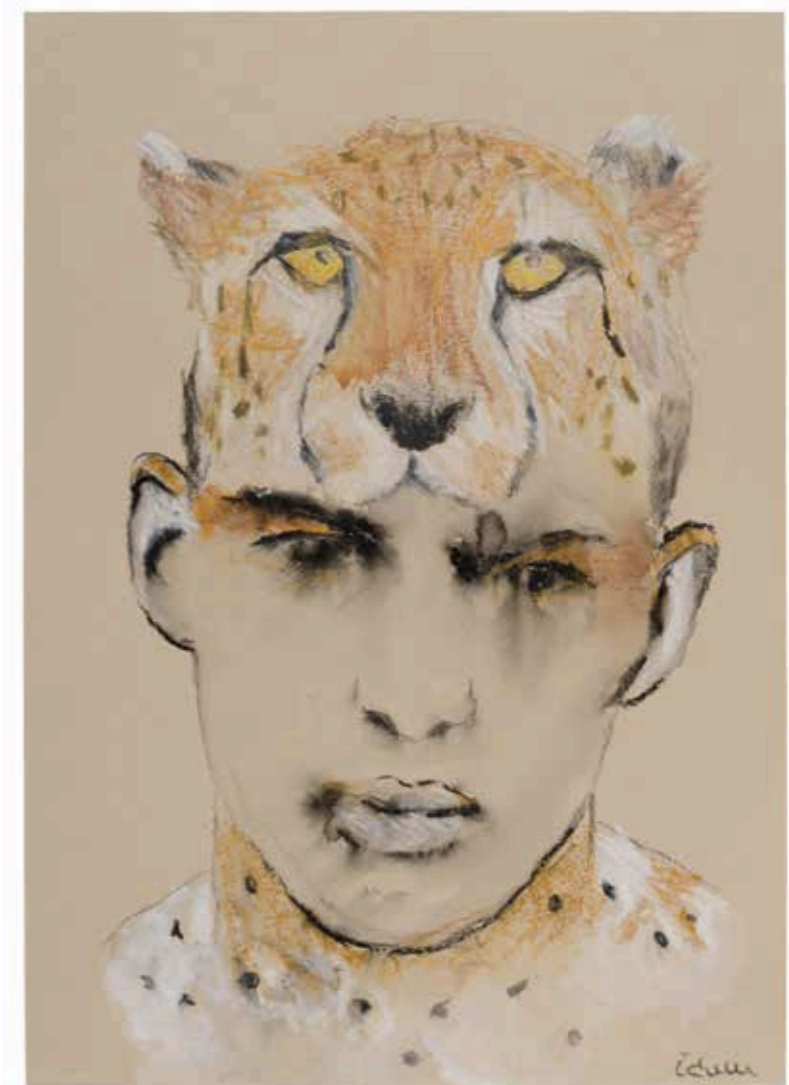
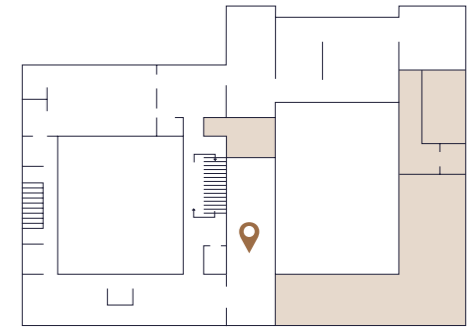
Un dessin du chien de l'artiste capte l'intimité et le lien affectif entre l'homme et son fidèle compagnon. Entre les chiens de chasse de Louis XIV de Desportes et la chienne allaitante de Louis XV peinte par Oudry, celui d'Edi Dubien raconte l'évolution culturelle du lien unissant l'humain et le chien, l'histoire de celui qui de simple auxiliaire devient un véritable ami. En contrepoint, un baiser de céramique stylisé suggère la connexion entre homme et chien et nous invite à dépasser la question du domestique et du sauvage. Une autre œuvre prend place dans le salon : une paire de pattes de chien en céramique glissées dans des chaussures de drag-queen à plateforme en résine. Le contraste avec les pattes animales participe à cette interrogation constante chez l'artiste de la frontière entre nature et culture, entre sauvagerie et domestication, entre inné et acquis. Cette critique sociale, à travers l'objet de mode, offre une méditation visuelle sur l'identité et la métamorphose.

SALLE DES OISEAUX

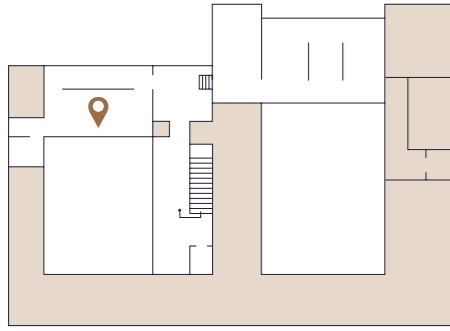
Edi Dubien devait apprivoiser l'emblématique ours blanc du musée. En glissant un bouquet de roses entre ses griffes, il transforme la créature sauvage en un monstre de douceur... Mais une menace subtile plane, le cœur de ces roses est fait de crânes d'or. Que cache cette offrande ?

SALLE DES TROPHÉES

Sur la gauche, un très grand format représente un jeune homme de dos. L'œil du visiteur convoque spontanément en référence l'emblématique *Voyageur contemplant une mer de nuages* (1818) de Caspar David Friedrich. Dans le même mouvement d'introspection que le personnage du tableau, le jeune homme d'Edi Dubien est lui aussi un solitaire faisant face à l'immensité de la nature. Intitulée *Le Jardin suspendu*, cette œuvre est une méditation sur l'infini, sur les forces qui nous dépassent. Elle répond aux couleurs du plafond peint par Bernard Lorjou et aux trophées qui ornent la galerie. Comme les cailloux du Petit Poucet, Edi Dubien a semé tout au long du parcours de délicats trésors pour ne jamais se perdre – ou plus justement, toujours se retrouver. Il pare un couple de léopards d'Afrique de couronnes et de colliers en terre cuite. Plus loin sur le palier du 1^{er} étage, il maquille un chevreuil naturalisé, soulignant ses yeux d'un trait d'eyeliner de fausse fourrure. Littéralement, un regard de biche !



→ *Sans titre*, 2024, 29,7×21 cm,
Aquarelle et crayon sur papier
© Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024
* Photo : © Aurélien Mole



SALLE DE LA FORÊT

Le parcours s'achève par la salle des portraits de famille, où un renard, un chevreuil, un écureuil, une marmotte, un blaireau, un lièvre, un sanglier et un raton-laveur se retrouvent pour former un codex de la faune sauvage, représentant les animaux de prédilection de l'artiste, les membres de sa communauté, de son clan.

Si la fidélité de la représentation évoque celle des grands naturalistes, l'aspect personnel et intime de chaque animal rappelle les premiers portraits de la Renaissance, où les sujets étaient souvent représentés avec un décor ou un objet personnel illustrant leur caractère ou leur statut social.

Les portraits animaliers d'Edi Dubien se nourrissent de la peinture mais aussi de la photographie du XIX^e et du début du XX^e siècles. Cet art, grâce aux avancées techniques, a su capturer les traits distinctifs des sujets et refléter leur personnalité à travers des poses de face.

Aujourd'hui encore, cette tradition perdure avec nos animaux de compagnie, que nous tentons de saisir dans des moments où ils semblent prendre la pose comme de véritables membres de la famille, méritant, eux aussi, leur place sur la commode du vestibule, et surtout leur propre compte sur les réseaux sociaux !



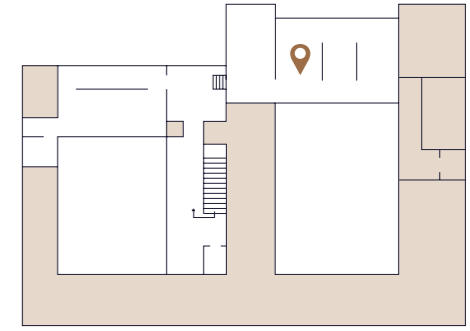
↑ *Sans titre*, 2024, 21×29,7 cm, Aquarelle et crayon sur papier
© Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024 * Photo : © Aurélien Mole



SALLE DE LA TIQUE

Cette salle présente un baiser entre un jeune homme et un chevreuil, une œuvre conservée dans les collections du Musée de la Chasse et de la Nature depuis sa réouverture en 2021. Elle marque le point de rencontre entre Edi Dubien et le Musée.

Inspirée par Donna Haraway, philosophe et biologiste qui engage une coexistence harmonieuse et interconnectée entre les espèces, cette scène poétique et intime invite à repenser notre relation au vivant.



↑ Edi Dubien, *Sans titre*, 2020, aquarelle et crayon sur papier, 110×75cm
Photo © Musée de la Chasse et de la Nature – David Giancatarina – ADAGP, Paris





↑ *Sans titre*, 2024, 65×50 cm, Aquarelle et crayon sur papier
 © Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024 * Photo: © Aurélien Mole



↗ *Sans titre*, 2024, 65×50 cm, Aquarelle et crayon sur papier
 © Edi Dubien, ADAGP, Paris, 2024 * Photo: © Aurélien Mole





Façade du Musée de la Chasse et de la Nature © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris — Béatrice Hatala



Salon bleu © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris — Béatrice Hatala



La Fondation François Sommer

Créée par François Sommer (1904-1973) et son épouse Jacqueline (1913-1993), la fondation est reconnue d'utilité publique par décret du 30 novembre 1966. Elle œuvre à la construction d'un dialogue apaisé entre tous les utilisateurs de la nature, chasseurs et non-chasseurs. Elle souhaite diffuser dans la société les valeurs d'une conception humaniste de l'écologie et agir avec sincérité – dans le respect de la dignité de l'homme – pour l'utilisation durable des ressources naturelles.

Le Musée de la Chasse et de la Nature

Inauguré par André Malraux dans l'hôtel de Guénégaud (monument historique du XVII^e siècle construit par François Mansart) le 21 février 1967, le Musée de la Chasse et de la Nature a été étendu en 2007 à son voisin, l'hôtel de Mongelas (XVIII^e siècle). À la faveur de cette rénovation et de cette extension, le Musée « expose » le rapport de l'homme à l'animal à travers les âges (de l'Antiquité à nos jours) et s'appuie sur les exceptionnelles collections d'art ancien, moderne et contemporain réunies par les fondateurs et sans cesse augmentées depuis près d'un demi-siècle. Musée privé, il bénéficie de l'appellation « Musée de France » octroyée par le ministère de la Culture.

Fermé pour travaux d'agrandissement en 2019, le Musée de la Chasse et de la Nature a rouvert ses portes en juillet 2021 avec un parcours augmenté d'un étage composé de six nouvelles salles traversant les deux hôtels de Guénégaud et de Mongelas. Avec 250 m² supplémentaires, le Musée offre aux visiteurs un meilleur confort de visite, une collection déployée dans un nouvel accrochage, de nouveaux espaces pour les expositions temporaires. Mansardé, le nouvel étage aborde – à travers l'art contemporain et les collections patrimoniales – différents thèmes comme la relation entre l'homme et le vivant, en privilégiant une approche artistique et émotionnelle. Le rez-de-chaussé propose aux visiteurs une librairie-boutique.

Le parcours des collections permanentes

Réunion d'œuvres d'art (peintures, dessins, sculptures, tapisseries, céramiques, meubles, installations, photographies, vidéos...), d'armes, de trophées, les collections permanentes sont présentées dans une muséographie originale associant les œuvres à des animaux naturalisés et à des éléments de médiation. Conçu comme un belvédère ouvrant sur l'espace sauvage, le Musée permet d'appréhender – en plein Paris – l'animal dans son environnement. Cette proposition est fidèle à l'esprit souhaité par les fondateurs, celui d'une « maison d'amateur d'art ».

Les expositions temporaires

Renouvelées deux fois par an, accessibles à tous les publics, les expositions temporaires donnent un éclairage particulier et complémentaire sur les collections permanentes. Si elles contribuent à enrichir le rapport de l'homme à l'animal, en faisant appel au concours d'artistes de notre temps (sollicités individuellement ou de façon collective), certaines d'entre elles permettent aussi des mises en perspective à la fois historiques et artistiques. À la faveur des expositions, une proposition culturelle spécifique est faite aux publics (individus, groupes, familles, scolaires).

La programmation culturelle

Née du souhait de fidéliser et de faire se croiser les publics, la programmation culturelle du Musée est protéiforme : visites, ateliers, conférences, cycle des nocturnes du mercredi soir, colloques... Le Musée mène en outre une active politique de partenariats scientifiques, à travers des commissariats d'exposition, des prêts d'œuvres, des publications et des colloques.

Centre de documentation

La bibliothèque de la Fondation François Sommer et le fonds documentaire du Musée de la Chasse et de la Nature constituent un centre de documentation unique sur l'œuvre de François et Jacqueline Sommer, l'art animalier, la cynégétique et la pensée environnementale contemporaine. Archives, ouvrages anciens et actuels, catalogues de collections et d'expositions, revues et photographies sont accessibles sur rendez-vous aux étudiants et aux chercheurs.

Renseignements :
documentation@fondationfrancoissommer.org

Association des Amis du Musée de la Chasse et de la Nature et de la Fondation François Sommer

L'association réunit les personnes désireuses de participer à la vie du Musée et aux manifestations culturelles qu'il propose. Elle organise à l'intention de ses membres un programme d'activités régulières (conférences, spectacles, visites, voyages et excursions). Les membres sont tenus informés du programme culturel et sont invités aux expositions temporaires. Ils bénéficient de conditions privilégiées d'acquisition des publications du Musée.

Cotisation simple : 70 €
Cotisation double : 100 €
Cotisation jeune (- 35 ans) simple : 30 €
Cotisation jeune (- 35 ans) double : 40 €

Les cotisations des membres contribuent à enrichir les collections du Musée.

Demande d'adhésion à adresser à :
Association des amis du Musée
de la Chasse et de la Nature
60, rue des Archives – 75003 Paris
Tél. 01 53 01 92 40
amis@fondationfrancoissommer.org



Téléchargez le dossier de presse institutionnel
du Musée de la Chasse et de la Nature

HORAIRES

Ouvert du mardi
au dimanche
de 11H à 18H
(dernier accès 17H30)

■
Nocturnes le mercredi jusqu'à
21H30 (dernier accès à 21H)
sauf juillet et août

■
Fermé le lundi
et les jours fériés

TARIFS INDIVIDUELS

PARCOURS PERMANENT ET EXPOSITION TEMPORAIRE

Tarif plein : 13 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)
Tarif réduit : 11 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)
Tarif senior (+ 65 ans) : 11 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)

HORS PÉRIODES D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Tarif plein : 11 €
Tarif réduit : 9 €

■
ÉVÉNEMENTS EN NOCTURNE
Tarif unique : 5 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)
Sauf mention contraire

GRATUITÉ

■
Pour les moins de 18 ans
et les bénéficiaires du revenu
de solidarité active.
Premier dimanche
de chaque mois.

BILLETTERIE EN LIGNE WWW.CHASSENATURE.ORG

ACCÈS

62 rue des Archives
75003 Paris

■
Métro :
Hôtel de Ville (ligne 1),
Rambuteau (ligne 11),
Arts et Métiers (ligne 3, 11)

■
Bus : lignes 69, 29 et 75

■
Le musée est accessible
aux personnes
à mobilité réduite.

CONTACTS

Tél. 01 53 01 92 40
musee@fondationfrancois
sommer.org

SERVICE DES PUBLICS

■
Renseignements
et réservations de visite :
visite@fondationfrancois
sommer.org
Tél. 01 53 01 92 40

RELATIONS AVEC LA PRESSE





■
Alambret Communication
Hélène Jacquemin
helene@alambret.com
Tél : 01 48 87 70 77 – 06 24 70 23 15
www.alambret.com

COMMUNICATION

■
Benjamin Simon
Responsable de la communication
Musée de la Chasse et de la Nature
b.simon
@fondationfrancoissommer.org

SITE INTERNET ET RÉSEAUX SOCIAUX

www.chassenature.org
www.fondationfrancoissommer.org

■
 Musée Chasse Nature
 museechassenature
 Chasse Nature
 Fondation François Sommer



